

Papillon perdu

La musique du réveil s'enclenche, il est huit heures, le petit voyant s'allume et le réveil projette au plafond au-dessus du lit une image holographique en très haute qualité du fleuve Amazone. Naomi ouvre les yeux et se sent immédiatement transportée dans le paysage, elle descend le fleuve comme sur une pirogue, elle entend sur les côtés des milliers de petits bruits enregistrés sur place, les chants d'oiseaux, les mouvements dans l'eau, le bruit du vent dans les arbres, les pas d'animaux dans la jungle, des craquements, des crissements, des couinements.

À sa gauche, projetée sur le mur en briques faites de déchets agricoles et de mycélium, un autre écran virtuel, en 2D celui-ci, affiche à Naomi en chiffres et illustrations les statistiques de ses cycles de sommeil de cette nuit, ses niveaux caloriques, la météo, le niveau de pollution de l'air, son planning de la journée. Elle lit « 9h30 : Rendez-vous avec Jame E. ; 10h00-11h30 : Réunion avec le service compta ; 12h30 : Déjeuner avec Maggie »...

Naomi cligne plusieurs fois des yeux, baille et s'étire les bras, puis appuie deux fois rapidement dans la paume de sa main gauche avec son majeur et son annulaire, rouvre les doigts et son *InPhone* déploie l'écran flottant holographique dans le creux de sa main. Avec la main droite elle navigue ensuite sur *Hunet*, elle commande une voiture pour 8h43, l'IA de son holotel calcule le temps nécessaire pour arriver à son travail. Elle arrête le réveil par un ordre vocal simple, descend de son lit ergonomique et sort de sa chambre. Au claquement de la porte, elle entend la musique qui s'arrête, puis le petit bruit de la mise en route du nettoyage automatique de la chambre alors qu'elle atteint la salle de bain au bout du couloir.

En posant les pieds sur les deux petits points discrets au milieu du bac de douche, une fine pluie légèrement parfumée et chaude tombe du plafond et ruisselle sur elle, elle pousse un petit soupir de plaisir et commence à se frotter le corps et les cheveux. Elle appuie sur le bouton bleu sur la paroi en face d'elle, l'eau s'arrête et un tige métallique articulée vient lui tendre serviette bleu roi légèrement chaude. Elle sort de la douche, se brosse les dents puis sourit aussi grand possible devant la blanchisseuse à côté du miroir pendant dix secondes.

L'escalier s'enclenche dès qu'elle pose le pied dessus, roulant et l'emmenant sans bruit jusqu'en bas. En entrant dans la cuisine elle dit à haute voix : « Ordinateur. Petit déjeuner. Café sucré. Journal sur mur 1, sans le son. » L'ordinateur de la maison s'exécute, les machines s'enclenchent et bientôt les ingrédients pour un petit déjeuner complet se retrouvent sur la table, des produits fabriqués à partir des serres sur le toit de la résidence. Elle beurre ses tartines et boit son jus de mandarine. L'ordinateur projette sur le mur en face d'elle les informations. Naomi s'assoit sur le

siège de bar qui adapte sa forme à la taille de ses hanches et gonfle son siège pour qu'elle soit plus à l'aise. Elle engloutit rapidement son petit déjeuner tout en regardant sans rien entendre des journalistes parlant de la raréfaction des terres rares. Un petit signal sonore lui annonce que sa voiture est en route.

Son café terminé, elle prend son sac à main posé dans l'entrée et franchit la porte. Au claquement, l'ordinateur commence son travail : vaisselle, traitement de l'air, mise en marche de l'alarme, recyclage des déchets alimentaires qui seront transformés en CO₂ utilisé ensuite pour produire de la chaleur grâce aux murs d'algues, le tout dans un bruit relativement discret que Naomi n'entend plus au bout de trois pas sur le trottoir.

Il est 8h42. Naomi regarde à gauche sur la route et voit la voiture autonome surgir du faux-plat et s'arrêter devant elle sans bruit, elle pose la main sur la poignée de la porte arrière qui se débloque en reconnaissant son empreinte digitale, monte et s'assoit sur la banquette en forme de C qui fait le tour de l'habitacle. La paroi qui la sépare du système de pilotage à l'avant déploie un minibar dans lequel elle peut se servir moyennant un certain prix. Elle dit : « À mon travail. » Connectée à Hunet, la voiture établit le trajet jusqu'au bâtiment et affiche sur un écran transparent au-dessus du minibar le trajet et l'heure d'arrivée ainsi que d'autres informations et des publicités. Naomi sort de son sac de quoi se maquiller et la voiture démarre sans une secousse.

La voiture file tout droit sur la route, ne s'écartant pas du milieu exact de la voie, guidée par son IA, ses capteurs pandirectionnels et ses airbags externes assurant une sécurité maximum aux autres usagers de la route et des trottoirs. La plupart des piétons empruntent les couloirs aériens, mais pour Naomi qui vit "seulement" au huitième étage, la route est plus proche que les couloirs aériens ou les capsules-loop des étages supérieurs. Ce que Naomi aime aussi, en voiture, c'est d'être assise et d'avoir le temps de faire autre chose pendant qu'elle est conduite, et puis surtout elle aime cette sensation de flotter en silence sur la route en profitant de la vue imprenable à travers le toit panoramique sur les immeubles géants recouverts de végétation, de voir passer les oiseaux volant de l'un à l'autre, et les couloirs aériens, ces tubes transparents qui relient les bâtiments et où elle voit défiler des milliers de minuscules silhouettes et des capsules.

Arrivée au bureau, elle passe le portique-scanner et monte dans l'ascenseur, dont l'énergie cinétique alimente le bâtiment, à l'instar de toutes les composantes électriques présentes autour d'elle. Cette énergie asynchrone en boucle de Möbius a pour source originelle l'énergie captée par les vitres solaires du bâtiment lui-même. L'ascenseur arrive au trente-quatrième étage en moins de quinze secondes, silencieusement et sans haut-le-cœur. Il est neuf heures vingt lorsque Naomi passe la porte coulissante qui donne sur la cafeteria des employés. Jame E. est déjà présent, sourire au

lèvres, une jambe croisée ne touchant le sol que de la pointe de la chaussure, une tasse de café à la main et une deuxième fumante sur la table sur laquelle il s'appuie. Comme s'il savait qu'elle serait en avance.

- Salut, dit-il. Sans sucre, « une larme de lait », ajoute-t-il avec un calme satisfait en lui montrant la tasse sur la table.
- Merci. Je pensais aussi que tu serais en avance.
- Et pour cause, j'ai dormi ici.
- Trop de locataires dans ton appartement ?
- J'ai travaillé très tard à mon labo.
- Les *City-isles* ne sont pas encore au point ?
- Les perfectionnements pour l'apport énergétique par les hydroliennes est complexe, répond Jame d'un air fatigué.
- Je comprends. Et l'ETM ?
- C'est aussi en chantier. C'est sur ça que j'ai passé la nuit. Comment va Maggie ?
- Elle va bien, je crois. Je déjeune avec elle, tout à l'heure. Tu devrais l'appeler, ou mieux la voir.

Jame boit son café comme pour toute réponse, décroise les jambes, saisit l'autre tasse et l'apporte à Naomi. Il répond enfin :

- Dès que j'aurais moins de travail, promis. Et toi, comment vas-tu ?
- Ça peut aller, merci, répond Naomi en prenant la tasse et en la portant aux lèvres. J'ai beaucoup de travail qui m'attend, il paraît que certains bâtiments de la zone C du quartier 6 ont des problèmes avec leurs abeilles, ils cherchent d'autres types de pollinisateurs. Et le siège du Comité bio-urbain m'a demandé de passer cette après-midi pour quelque chose « de nouveau ».

- Tu vas appeler Vanessa Kershaw ?

Naomi pouffe de rire mais se reprend immédiatement.

- Je suis pas sûre qu'elle répondra. Tu sais bien que les papillons sont de plus en plus rare, c'est un gros problème. On se sert surtout de syrphes depuis dix ans.
- Qui sait... peut-être que bientôt tu auras de la chance ?
- J'aimerais bien... réplique mollement Naomi en faisant tourner le café dans sa tasse.
- Aller, je te préfère quand tu souris, donc je vais te dire pourquoi je suis ici.
- J'allais te poser la question, répond Naomi en levant les yeux de sa tasse. Hier soir, en me

couchant, quand j'ai vu que tu m'avais envoyé une demande de rendez-vous sur mon agenda, je me suis demandé si c'était une farce ou une erreur.

- Ni l'une, ni l'autre. Et tu as accepté le rendez-vous.
- Annonce, lance-t-elle platement en buvant.
- C'est moi qui ait demandé au Conseil bio-urbain de te convoquer cette après-midi.
- Tu sièges au Conseil, maintenant ? s'étonne Naomi en plissant les yeux.
- Depuis peu. Et tu sais quoi ? C'est un peu chiant.
- Je n'en doute pas. Et donc, qu'est-ce qui se passe de « nouveau » chez vous ?
- Ça, je ne te le dirai pas. Pas ce matin. Et puis tu ne me croirais pas de toute façon.
- Venant de toi je suis prête à tout.
- Tu exagères.
- C'est vrai, tu es fou, mais un fou honnête.
- Merci.
- Et donc ? C'est pour ça que tu voulais me voir ? Tu m'as demandé un rendez-vous ce matin pour m'annoncer que tu étais à l'origine de celui de cette après-midi ? C'est intelligent...
- Non, enfin dans un sens un peu, et je reconnais que c'est drôle, vu comme ça. Mais non, évidemment. Je voulais que tu sois rassurée, d'abord, car être demandée par le Comité sans explication n'est pas forcément agréable comme perspective, et ensuite qu'il fallait que tu te prépares correctement pour ce que je te montrerais tout à l'heure. Lorsque j'ai découvert ça, hier, les autres se sont demandé qui appeler pour gérer cette question et j'ai tout de suite suggéré ton nom.
- Quelle question ?
- Un peu de patience.
- Tu m'énerves.
- Je suis un peu venu pour ça, aussi.
- Encore une de tes façons bizarres de dire : « J'avais envie de te voir ».
- C'est vrai que j'avais envie de te voir, avoua Jame. Et de piquer ta curiosité, et de t'énervé un petit peu au passage, si possible, en souvenir du bon vieux temps.
- Et tu as eu tout ça.
- C'est bien peu par rapport à ce que j'aie perdu.
- Stop. Pas de mélo.

Naomi se tait un instant, gênée. Elle regarde Jame. Des souvenirs défilent dans sa tête, elle

se demande ce qu'il lui prépare.

- Bon... Merci pour le café, Jame. Je dois aller travailler un peu avant ma réunion de tout à l'heure. Ça me fait plaisir de te voir, ça faisait longtemps.
- On se revoit tout à l'heure, tu sais.
- Oui. Tu m'as dit de bien me préparer, qu'est-ce que tu voulais dire ?
- Emmène ton décodeur génétique.

Naomi pose un regard sérieux et interrogateur sur Jame, qui lui fait signe par son sourire enjoué qu'il est inutile qu'elle cherche à en savoir plus pour l'instant. Elle sort de la cafeteria et se dirige vers l'espace de travail 8, au dix-huitième étage.

L'esprit hanté par ce que Jame lui a dit la laisse pensive tout le reste de la matinée, elle se concentre à peine sur les chiffres annoncés par la compta lors de la réunion. Vers midi moins le quart elle se rappelle de justesse qu'elle doit déjeuner avec Maggie. La réunion s'éternisant, elle se lève discrètement et salue de la tête la tablée en signe d'excuse, sort de la salle et décide de marcher pour aller jusqu'au restaurant.

En flâne sur le large trottoir, la piste cyclable entre elle et la route. Autour d'elle les immeubles aux vitres brillantes et recouverts de différentes mousses, lichens, plantes et arbres, tous différents de bâtiment en bâtiment, reflètent l'identité urbanistique de leurs occupants respectifs et leur destination : culture de fruits, de légumes, apiculture, élevage... Elle s'arrête quelques minutes sur un des nombreux bancs installés en bordure des maisons, ces « bancs d'admiration » comme on les surnomme, qui invitent à une pause contemplative. Devant elle, de l'autre côté de la rue, une partie du parc de la ville, qui représente environ un quart de sa surface et où elle aperçoit une daine et son faon qui apprend à marcher. Des gens à côté sont en train de regarder ce doux spectacle. Elle entend et sent le métro à sustentation électromagnétique passer soudain sous ses pieds, sous le trottoir, un faible sifflement comme une légère bourrasque et un petit crépitement dans les talons. Un homme âgé, environ quatre-vingt ans mais le dos droit, la marche assurée et portant un badge marqué du symbole du tourisme s'approche d'elle et lui demande si elle cherche son chemin, elle sourit en hochant la tête sur les côtés, puis il la salue et repart. Naomi se rend compte qu'elle s'est assise sur le banc à côté du point GPS du quartier, là où les gens demandent leur chemin à l'IA de la ville. Elle lève les yeux et voit passer les gens dans les couloirs à soixante-quinze mètres au-dessus de sa tête. Les téléphériques entre quartiers glissent sur leurs rails flottants, déposant leurs passagers près des ascenseurs des toits. Les fils semblent se croiser dans l'immensité du ciel bleu. Le trottoir est presque vide mais il y a beaucoup de vélos, de trottinettes et de skateboards à lévitation

acoustique.

Elle se dit toujours que c'est un exploit qu'on ne déplore pas plus d'accidents animaliers imputables à l'urbanisation croissante, et que c'est pour ça qu'elle aime tant son travail : concilier la vie animale et la vie humaine, essayer que tous, du plus petit insecte au plus gros mammifère, du plus invisible champignon jusqu'au plus grand arbre, que tous trouvent leur place en symbiose avec l'activité humaine. Pour l'instant, la majeure partie des accidents concerne évidemment les insectes, mais ils restent si nombreux que le chiffre est négligeable. Le combat de sa jeunesse avait été de faire mettre en place des appareils à infrasons et des nichoirs géants à des endroits stratégiques dans toute la ville afin que les oiseaux évitent les bâtiments, couloirs aériens et téléphériques qui sillonnent les second et troisième niveaux de circulation. L'idée avait été raillée au départ, plus par enfantillage que par réflexion critique, mais s'était finalement avérée si efficace que toute la ville en était maintenant équipée. Elle devait le décollage de sa carrière à cette idée, qu'elle-même avait toujours trouvée assez basique, en fait.

Elle regarde sa montre : midi vingt, le restaurant où elle retrouve Maggie est à quinze minutes à pieds. Elle se lève, sort son oreillette de poche, la met et dit : « Au restaurant Chez Tim » puis reprend sa route, continuant d'admirer les nuances de bleu et de vert qui habillent les murs qui l'entourent, regardant les petits animaux et les insectes dans l'herbe entre le trottoir et les bâtiments, au milieu des fleurs multicolores. Son InPhone connecté à Hunet lui dicte le trajet dans l'oreillette et elle tourne quand il lui dit de tourner, même si elle connaît la route, mais le quadrillage géométrique des rues embrouille parfois l'esprit.

Arrivée chez Tim, Maggie est déjà installée à la table où elles ont l'habitude de se retrouver quand elles mangent ici, et elle a déjà commandé sa boisson. Naomi la rejoint à la table et la prend dans ses bras.

- Ma chérie, ça me fait plaisir de te voir, tu m'as manquée !
- On s'est vues il y a deux semaines, maman.
- Tu as changé de coupe de cheveux ?
- Hein ? Oh, oui. J'ai découvert qu'en mer les cheveux longs c'est plutôt gênant, à force... s'explique Maggie en passant les doigts dans ses cheveux, l'air un peu gênée, pas encore bien habituée à sa nouvelle coupe pixie.
- Ça te va très bien, mon cœur. Tu sais qui j'ai vu ce matin en arrivant au bureau ?
- Papa ?
- Et oui.
- Il n'y a que quand tu le vois que tu me dis des choses du genre : « Devine qui j'ai vu ».

- Ah bon ? Enfin bref, enchaîne-t-elle en s'asseyant, il m'a fait tout un mystère de je ne sais pas quoi. Tu savais qu'il est au Comité bio-urbain, maintenant ? Il a un peu grossi, je trouve. Et toi, comment tu vas ?

Maggie avait l'habitude d'un minimum de deux ou trois questions par phrase lorsqu'elle ne l'avait pas vue ou appelée depuis plus d'une semaine, et elle avait pris l'habitude de ne répondre qu'à la dernière.

- Ça va, écoute. Mon stage est presque fini, l'année prochaine je vais enfin pouvoir exercer, on dirait, dit-elle en ouvrant grand les yeux et en respirant un grand coup.
- Je comprends que tu sois impatiente.
- Si papa est au Comité bio-urbain, peut-être qu'il peut m'aider pour que mon *primus* soit dans une zone au climat sympa, comme en Mer du Nord ?
- Je dois le revoir cette après-midi, concernant le mystère mystérieux dont il m'a fait une scène, ce matin, répond Naomi en levant les yeux au ciel. Je lui demanderai. Mais tu sais, si tu veux que ton *primus* ait du poids, peut-être vaudrait-il mieux que tu te frottes à la difficulté, comme ça tu as une expérience forte qui te forgera, mais qui n'aura pas duré trop longtemps. Un an, ça passe vite.
- Ah, ok. Je vais y réfléchir. Qu'est-ce que tu veux commander ?

Maggie pose sa question en appuyant deux fois rapidement dans sa paume avec son majeur et son annulaire, son holotel surgit du creux de sa main et affiche immédiatement la carte de Chez Tim, puis elle reprend :

- C'est quoi, le mystère de papa ?
- Oh, je ne sais pas, répond Naomi en feignant de s'en moquer. Il ne m'as rien dit, tu imagines, mais il m'a laissé sous-entendre que c'était du gros. Ça se passe au bureau du Comité bio-urbain.
- Ça va te faire tout drôle de retourner là-bas.

Deux heures plus tard elle est aux portes du siège du Comité bio-urbain. Jame est au milieu d'autres personnes que Naomi reconnaît. Il arbore un sourire encore plus enjoué que ce matin. Il est impatient. Le groupe s'approche d'elle alors qu'elle franchit le portique-scanner, mais Jame surgit comme derrière eux et lance : « Vous m'excuserez, mes bons seigneurs ? », puis saisit Naomi par la main et l'entraîne vers l'ascenseur principal. Les autres dans le hall se regardent en haussant les épaules.

- Mais enfin, tu es fou ? s'écrie Naomi alors que Jame la pousse dans l'ascenseur. Qu'est-ce

qui te prend ? Les autres s'attendaient sûrement à ce que je les salue. Tu m'emmènes où, là ?

Jame lance : « Ascenseur, sur les toits ! » et la porte coulissante se referme sur l'œil de Naomi qui regarde son comité d'accueil planté au milieu du hall, interdit.

- Ne t'inquiète pas. Oui bon, ils vont juste dire « Jame fait encore des siennes » ou quelque chose comme ça. Et puis, ils savent qu'on a été mariés, tu sais ?
- Arrête tes blagues de mauvais goût tout de suite.
- Très bien, alors je vais te montrer quelque chose qui n'est pas une blague et que tu trouveras de très bon goût, je pense.

L'ascenseur arrive au toit en quelques secondes, la porte s'ouvre et Naomi et Jame se retrouvent sous un ciel bleu infini, sans aucun nuage à l'horizon ni au-dessus d'eux, baignés d'une lumière chaude et entourés des arbres, de l'herbe, des plantes et autres végétaux qui ornent les garde-corps et le sol plat, suffisamment haut pour ne plus rien entendre à part le chant des oiseaux, les crissements d'insectes, toutes ces vies qui s'harmonisent et forment *la vie*.

Jame lui lâche la main et se dirige vers le complexe de ruches dans un des angles du toit. Elle le regarde s'éloigner, puis au bout de quelques pas il se retourne et la regarde d'un air interrogateur. « Tu viens ? » demandent ses yeux, et sa main se lève pour l'inviter à la reprendre. Naomi hésite un instant puis le rejoint, elle prend sa main et se laisse à nouveau guider. Elle a l'impression de sentir les battements rapides du cœur de Jame à travers sa main.

Jame s'arrête un peu à gauche des ruches et cherche quelque chose sous un buisson. Il sort une petite boîte transparente avec des petits trous dans les parois. Naomi écarquille les yeux lorsque les mains de Jame découvrent ce que renferme la boîte.

- C'est... bafouille-t-elle. C'est un...
- Un spécimen de *Troides*, absolument, confirme Jame, ravi. Les résultats des analyses phylogénétiques sont revenues hier soir, et je t'ai tout de suite envoyé une demande de rendez-vous. J'ai pensé que tu voudrais être dans les premières personnes à l'admirer.

Naomi reste bouche bée, elle regarde Jame avec stupeur et admiration. Elle peine à ordonner ses pensées.

- Comment tu... ? Qu'est-ce que... ?
- Je ne sais pas encore si l'on peut dire que c'est le premier cas, ou même si c'est un cas isolé. J'ai cherché toute la matinée sur les toits d'autres bâtiments mais je n'ai rien trouvé. Ne t'inquiète pas, nous avons déjà fait des prélèvements et réuni toutes les informations retrouvées dans les archives des espèces disparues. On a douté pendant un moment, mais je pense que c'en est bien un. Je l'ai mis dans une boîte et l'ai posé là où je l'ai trouvé, hier

après-midi, pour toi, pour la mise en scène, sourit-il. Nous avons mis la main sur un spécimen de papillons disparus depuis plus d'un demi-siècle, termine-t-il avec une satisfaction pleine d'espoir.

- Ou alors il n'a jamais disparu est était simplement bien caché, à l'abri, réplique Naomi.
- Ça, ça va être à toi de le découvrir, maintenant.